

100 PLACES A GAGNER !

www.rock-sound.com

rock sound

NOUVEAU SPÉCIAL PROFESSIONNELS REPORTAGE



LIMP BIZKIT

L'offensive mélodique

SILVERCHAIR

LOVE YOU LIVE

RED HOT CHILI PEPPERS

LIFE YOU LOVE

WATCHA/PLEYMO

KIFFE YOUR LOVE

BIOHAZARD

LOVE YOU KILL

REGGAE : IT'S A FRENCH PARTY !

TRYO - MISTER GANG - K2R

ZEBDA - SINSEMILIA...

2 POSTERS MASS HYSTERIA/LOFOFORA • COAL CHAMBER



38 FF 15,79 Euros en France) - BELGIQUE 240 FF - UK 4,90 £SUISSE 10 FS - CANADA \$C 8,95 LUXEMBOURG 240 FF



Red Hot Chili Peppers

Red



par Jade Petit • photos Jade Petit

BAROQUE BORDELLO

DÉFILÉ DE GROOMS DANS UN BUNGALOW PRIVÉ ; JOURNALISTES VENUS DU MONDE ENTIER ; ATTACHÉE DE PRESSE SURVOLTÉE AVEC — EN PERMANENCE — PETER MENSCH, PATRON DE Q.PRIME AU BOUT DU TÉLÉPHONE : "OK PETER, BIEN PETER, JE... D'ACCORD..." ET QUATRE (GRANDS) GOSSES QUI SAUTENT SUR UN LIT SOUS LE FLASH D'UN PHOTOGRAPHE EN SUEUR. LE RETOUR DES RED HOT EST LOURD, TRÈS, TRÈS LOURD À GÉRER. TROIS JOURS DE PROMO DINGUES AU BEVERLY HILLS HOTEL À HOLLYWOOD, ET UN ROCK'N'ROLL CIRCUS UN PEU RIDICULE. EN TOUT CAS DÉPASSÉ.

Californication", le groupe ne pouvait finalement trouver meilleur titre pour symboliser son retour à la musique après quelques années supplémentaires d'excès et de folle. Loin d'avoir tout perdu après le départ de Dave Navarro, le combo fait un come-back au goût bizarre de "pêche à la crédibilité", tant il est vrai que "One Hot Minute" avait partiellement déçu son monde. C'est donc impatientement qu'on attendait le retour des piments rouges. Toujours là où on ne les attend pas, "Californication" des Red Hot pourrait bien, à nouveau, titiller les nerfs comme jadis et faire tomber quelques dents. Rencontre avec un rescapé des années défonce, John Frusciante et un certain Flea, qui nous comptent l'histoire d'un vrai schmilblick. Red Hot Chili Peppers ou la théorie du bordel ambiant...

John, te voilà à nouveau dans la "famille". Comment l'alchimie s'est à nouveau déclarée entre vous après tout ce temps ?

John : Ça s'est passé en douceur. Rien n'a été forcé. C'est une alchimie humaine qui s'est déroulée naturellement dans la mesure où l'alchimie musicale était là à la base. Nous formons une combinaison de musiciens idéale. À la guitare, je ne suis plus rien sans Flea comme Flea n'est plus rien sans Anthony.

Flea : Tu sais, c'est le genre de choses qui ne s'intellectualise pas. C'est comme ça : naturel et simple. On branche nos instruments et hop ! Les influences de chacun de nos parcours personnels n'ont d'un seul coup plus aucune importance. L'essentiel, c'est que nous aimons et voulons la même musique. Et puis, on se connaît depuis si longtemps maintenant. Tout est fluide et limpide.

Une sorte de processus naturel...

F. : Oui, exactement. Et, en plus, j'ai l'impression de m'améliorer ! Enfin ça, c'est plutôt à John de te le dire... (rires)

Des retrouvailles qui sonnent comme une renaissance, non ?

F. : Tu sais, tous les mots qui commencent par "Re", j'ai un peu de mal à m'y faire... (sourire). J'ai l'impression qu'on continue de jouer sur une espèce de continuité. John, Chad ou Anthony ont toujours été là. On vient juste de passer à quelque chose de nouveau. Nous avons évolué, grimpé un autre palier de l'échelle. C'est une progression dans la continuité.

J. : Tout le monde me croyait mort. Je ne suis pas mort...

En parlant de cela... Il y a sept ans, lors de la tournée "Blood Sugar Sex Magic", tu avais un peu de mal à suivre la caravane. Tu es parti du groupe parce que tu semblais être revenu de toute cette course. Dans quel état d'esprit es-tu aujourd'hui ?

J. : C'est bizarre... Tu peux encaisser ce genre de vie, le succès, etc. quand tu es vraiment bien avec toi-même. C'est tout con mais faut quand même s'aimer un peu pour concevoir

"Le passage sur Kurt Cobain est un hommage d'Anthony à une de ses idoles. C'est sur la beauté et la pureté d'un être face à toute cette merde."

Flea

même plus gaffe les uns aux autres. En même temps, même si nous étions tous fatigués, la musique sur scène continuait de fonctionner, nous restions bons. Ce qui est un processus vicieux. Tu sais, j'ai vu cette cassette vidéo de nous il y a quelques jours et c'est hallucinant de voir à quel point chacun est dans son trip. On ne se regarde même pas jouer !

F. : Hein (rires) ?!

J. : Oui, c'est à New York je crois... C'est carrément fou. On est comme quatre cons qui boudent !

F. : Non ! Ce n'est pas vrai ! Tous les deux, on s'est toujours bien entendu !

J. : Mouais... ça dépend. Tu m'en voulais de ne pas faire d'effort avec Anthony et moi, je ne voyais juste pas comment je pouvais

devenir ami avec lui en restant moi-même, sans tricher.

Et maintenant ?!

J. : C'est une des personnes que j'apprécie le plus au monde. Nous avons chacun eu une réponse différente face au succès. Anthony a eu la sienne et moi, ma réponse a été de partir. Autant que je me souviens, j'ai toujours commencé à détester les groupes quand ils ne pouvaient plus se blairer entre eux. Je trouvais que ça se ressentait dans leur musique. Je ne voyais pas l'intérêt de continuer comme ça.

John, est-il vrai que tu n'as jamais écouté "One Hot Minute" ?

J. : Oui ! Pourquoi aurais-je dû ? Anthony n'a jamais écouté mon album solo non plus. Quand Dave est arrivé, je me suis complètement retiré de l'histoire, et ce qui s'est passé avec lui ne m'intéresse pas.

Comment un groupe peut-il se reformer avec un passé aussi lourd chargé de problèmes humains ? Comment répare-t-on ça ?

J. : Un jour, je suis tombé sur Anthony à un concert de Jane's Addiction. Il a été très sympa avec moi, et ça m'a fait chaud au cœur. Même si Anthony prend également de la drogue, il a toujours été très critique envers

moi pour ça. Limite intolérant... Et, ce jour-là, il a vu que je n'allais pas bien à cause de ça et il a juste été gentil avec moi. Anthony, c'était un peu les mauvaises ondes qui entraient dans une pièce à chaque fois que quelqu'un fumait un joint ou avait bu un peu trop d'alcool ! Je le craignais comme mon père ! Cette fois-ci, il était très positif et compréhensif... Il est ensuite venu me voir à l'hôpital, comme ça, pour me soutenir. Je ne lui ai rien demandé et c'est lui qui a fait le premier pas, me prouvant ainsi que son regard avait évolué.

Il y a un an, où étiez-vous ?

F. : J'étais au Costa Rica. J'étais très triste et dans une période merdique de ma vie. Peu de temps avant de partir, nous venions de demander à John de rejoindre le groupe. Il a donc fallu gérer le départ de Dave et moi j'étais au trente-sixième dessous. Démoralisé. J'ai pétié un plomb et je suis allé au Costa Rica seul.

À cette période-là, quels étaient tes doutes concernant le groupe ?

F. : C'est bizarre mais je ne me suis jamais vraiment fait de souci pour l'avenir des Red Hot et, à côté de ça, j'avais vraiment envie de faire mon album solo et me casser... Le jour où je suis rentré du Costa Rica, Anthony et John sonnaient à ma porte d'entrée. Ils se marraient comme des gamins et John bran-

"J'ai toujours commencé à détester les groupes quand ils ne pouvaient plus se blairer entre eux."

John

dissait une guitare qu'Anthony venait de lui offrir. Ils avaient commencé à composer pendant mon absence, je n'arrivais pas à y croire (rires) ! C'était un vrai rêve... La dernière fois que je les avais vus ensemble c'était au Viper Room où John faisait un concert seul. Il m'a invité à jouer un morceau sur scène avec lui et là, il s'est mis à gueuler : "Anthony, t'es un gros loser !". Et moi, je savais plus où me foutre. Je lui disais discrètement : "Ta gueule, ferme ta gueule !" (rires) Donc, tu peux t'imaginer que les voir bras dessus, bras dessous, c'était presque irréel ! Quelques minutes après, j'avais abandonné l'idée de mon disque solo et les Red Hot étaient repartis de plus belle...

Vous êtes un des rares groupes de l'histoire du rock qui ait changé aussi fréquemment de guitariste ! Il reste pourtant cette entité à laquelle le public reste fidèle. Comment expliquez-vous ça ?

F. : Je pense que c'est parce que nous faisons ce que nous avons envie de faire. Du coup, mine de rien, il y a une espèce de fil conducteur. Nous sommes honnêtes et vrais et le public ressent ça avant de savoir qui tient la guitare. C'est ce que nous disions tout à l'heure, l'alchimie fonctionne toujours aussi bien. Les gens respectent ça. C'est magique pour nous...

Quelle est ta chanson favorite sur cet album ?

F. : La plus belle chose de cet album est le solo de guitare sur "Californication". C'est une trouvaille ! Une chanson à l'intérieur de la chanson.

Parlons de ce titre justement, "Californication". Pouvez-vous nous donner quelques explications sur cette chanson ?

F. : C'est sur l'influence du show biz sur la Californie. Comment Hollywood est détraqué et vole l'âme et la conscience de tous ceux qui s'y frottent.

C'est le sens général. Vous ne pouvez pas dire que cette chanson n'est pas à propos de quelqu'un ! "Pay your surgeon very well to break the spell of aging/ Celebrity Skin is this your chin ?/ Cobain can hear the spheres / And earthquakes are to a girl's guitare..." etc...

F. : Oh ! Tu veux dire Hole ?! Courtney Love ? Non, non ! Pas du tout. Pour tout dire, Anthony a écrit ces mots bien avant que l'album de Hole ne sorte. Celebrity Skin est un groupe de Los Angeles. Et, pour le reste, c'est une totale coïncidence. Je peux t'assurer que cela n'a rien à voir avec Courtney Love. Le passage sur Kurt Cobain est un hommage d'Anthony à une de ses idoles. Il y dit comment il lui manque, il parle de paradis et d'étoiles qui ont rejoint leurs propres constellations. C'est sur la beauté et la pureté d'un être face à toute cette merde.

DISCOGRAPHIE WEA